

## Sur les médiocres ou De la dégénérescence de l'espoir

Mitia

Numéro 64, été 1995

L'imaginaire de la science

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mitia (1995). Sur les médiocres ou De la dégénérescence de l'espoir. *Moebius*, (64), 85–88.

## Sur les médiocres OU De la dégénérescence de l'espoir

Mitia

Tout ceci se passa à l'intérieur de cette fraction de seconde au cours de laquelle la balle brûlante traversa l'épiderme, écartelant sauvagement les molécules qui, enlacées, formaient la peau de ma tempe, et vint toucher ma boîte crânienne qui, soumise à un tel impact, était sur le point d'exploser...

\*\*\*

*L'œil d'un enfant brésilien sauta de son orbite pour être vendu quarante mille dollars à un riche entrepreneur américain qui en avait besoin pour son fils. La chaise qu'avait poussée Théo n'avait pas encore touché le sol. Un petit bruit sec lui permit de savoir que sa nuque se brisait. La corde, comme le léopard de ses rêves, griffait sauvagement la peau de son cou. Son corps émit un gloussement que sa volonté n'avait pas commandé et cela lui fit penser qu'il avait eu raison de croire que nous sommes faits d'une âme et d'un corps et qu'à la mort, ils se séparent. Le sol trembla quelque part au Japon, mais si peu, que seuls les sismologues locaux le surent. Il pensa aussi que l'âme devait se hâter de sortir du corps, que, sinon, elle risquait d'être emportée avec celui-ci dans les entrailles de la terre. Et que les vers et la pourriture rongant l'âme devaient donner l'impression de flammes faisant fondre la peau, céder les os. Une goutte de pluie toucha l'asphalte déjà*

*inondé d'une rue déserte où James Dean manquait pour qu'on la prenne en photo.* Théo pensa que l'enfer devait être toutes ces sensations réunies. Mais Théo avait confiance en Dieu. Il savait qu'Il se manifesterait là, tout de suite. Qu'Il apparaîtrait en son âme à cet instant précis où la mort apparaîtrait en son corps.

Dieu savait ce qui était bon pour lui, lui ne savait pas. *Une femme désabusée par de vains discours politiques fut envahie par l'idée qu'elle annulerait son vote.*

\*\*\*

Marc sentit sa veine se déchirer. Le couteau n'était pas très bien aiguisé. La pointe d'une de ses dents s'était accrochée au mince tissu et en avait arraché un morceau. Le sang, blasé par trente ans d'un parcours répétitif, avide de changement, choisit aussitôt d'utiliser cette nouvelle voie qui ouvrait sur la lumière du jour. *Une étoile scintilla dans un ciel où le soleil n'était plus, que trois personnes prirent pour une présence extraterrestre, et qu'un astronome trop occupé à regarder une revue pornographique ne remarqua pas.* Marc imagina l'effet visuel du sang se mélangeant à l'eau du bain. Il avait déjà vu ça, quelque part, dans un film, sur une affiche et il avait trouvé ça beau.

*La main d'un sorcier tomba sur le tam-tam dans un bruit de tonnerre, suscitant un spasme dans les corps qui, partout autour, dansaient avec frénésie.* Marc pensa que l'esprit humain n'est rien d'autre, en fait, que le flux sanguin. Un mouvement, dans le corps. Que le cœur est son moteur. Il se projeta sa mort comme une dispersion de son esprit dans l'eau et il se rappela qu'il devait enlever le bouchon du bain juste avant de mourir. Ainsi, son esprit pourrait errer dans les égouts, se déverser dans les océans. Ainsi, des particules de lui iraient aux quatre coins du monde. *Triste, une pomme se détacha de son arbre et, attirée par une force inconnue – l'amour, peut-être –, elle se dirigea vers l'herbe que la rosée venait d'humidifier où nombre de ses sœurs gisaient, inertes et tuméfiées par endroits.*

Marc avait hâte de ne plus se sentir exister.

\*\*\*

*Trois passants détournèrent le regard lorsqu'un mendiant, levant une main assez vide pour contenir la Voie lactée, l'autre se refermant sur un morceau de verre ensanglanté, sentit que, bientôt, la morale ne pourrait plus tenir tête à la faim, encore une fois.* Le camion qui heurta le corps de Rick roulait, une demi-seconde plus tôt, à cent kilomètres à l'heure sur la glace qui recouvrait l'autoroute. Se sentant voler en éclats, Rick pensa que notre corps devait être comme un ballon et que la vie devait être l'air qui tient le ballon gonflé. Que le ratatinement de la vieillesse devait venir de ce que, comme un ballon avec le temps qui perd un peu de son air et se recroqueville, la vie fuyait petit à petit, régulièrement, mais irréversiblement.

L'univers gonflait des enfants, comme ceux-ci gonflent des ballons, et jouait avec eux, les lançant un peu partout, au gré de ses désirs, de ses lois. *Une joue de femme devint rouge et chaude, à l'accueil d'une gifle que lança un homme enragé qui savait mieux que sa femme elle-même ce qu'elle pensait et qui sentait que ces pensées étaient dangereuses pour l'ordre établi.* Rick se dit que, sous le choc, le ballon crèverait, se déchirant de toutes parts, éclatant en lambeaux, que son corps serait projeté dans l'infini, partout à la fois.

Rick croyait que le seul moyen d'embrasser la réalité dans sa totalité était de se fragmenter. Il espéra qu'il avait eu raison. *Sur la fibre optique, la nouvelle d'une explosion dans le ventre d'une centrale nucléaire courait aux côtés d'une annonce publicitaire vantant les mérites d'un pesticide qui – cela n'était pas dit – venait de tuer cinq cents cultivateurs d'un quelconque pays d'Afrique.*

\*\*\*

À la fraction de seconde suivante, un mouvement de révolte désespérée monta en moi avec une telle force de cohésion qu'il fit de mon crâne un chaos infranchissable. Un chaos qui pulvérisa la balle qui tentait de s'immiscer en moi. Celle-ci, devenue une fine poudre dorée, tomba comme une petite neige sur mon épaule, que je soufflai comme le vent souffle sur l'écume dérisoire surmontant les mers déchaînées et fracassantes, libres et fières, osant se ruer, tête première, sur les rochers de ce monde.

Violant les lois de ce monde, il est un désespoir qui vit libre et par lui-même. L'ordre, qui se nourrissait d'espoir, est mort un jour d'inanition...